



**MUSÉE D'ART
MODERNE ET
CONTEMPORAIN
SAINT-ÉTIENNE
MÉTROPOLE**

BRAND NEW!

**● DONS RÉCENTS
AUX COLLECTIONS**

9 NOVEMBRE 2024 – 9 MARS 2025

Hans-Peter Feldmann

1941, Düsseldorf – 2023, Düsseldorf (Allemagne)

Sans titre, 2013

Projecteur-cadreur, deux crochets métalliques

Collection MAMC+, inv. 2023.19.1 (1-3)

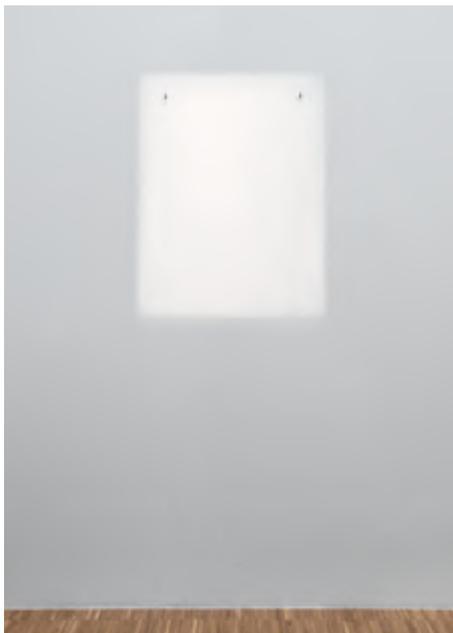
Don de René-Julien Praz, 2023

Adeptes des détournements d'objets et de situations, Hans-Peter Feldmann propose un art conceptuel aux accents pop, marqué par un sens de la provocation et de la facétie.

L'œuvre *Sans titre*, de la série dite des « Light Paintings » ou « Paintings of Light », s'inscrit dans un ensemble de propositions critiquant le système du marché de l'art et ses rouages financiers. Elle s'inspire du souvenir du stand d'une galerie en cours d'installation à la foire Art Basel, où l'artiste a vu un projecteur éclairer un mur vide pour une peinture en attente d'être accrochée. Feldmann reproduit un moment intermédiaire, de beauté involontaire. Avec humour,

c'est le contexte de l'art qui se trouve souligné par les instruments usuels de mise en valeur d'un tableau : le système d'accroche et le dispositif d'éclairage.

René-Julien Praz a fait don de l'œuvre en mémoire de Liliane et Michel Durand-Dessert, qui ont représenté Feldmann dès l'ouverture de leur galerie parisienne en 1975. Lors de l'exposition de leur donation en 2021-2022 au MAMC+, figurait un riche ensemble d'éditions de l'artiste issues de la collection du musée.



Hans-Peter Feldmann, *Sans titre*, 2013, coll. MAMC+.
Photo : J.L. Lacroix/Musée de Grenoble

INTRODUCTION

Le MAMC+ révèle un ensemble d'œuvres inédites entrées récemment dans ses fonds grâce à la générosité de donatrices et donateurs : artistes et ayants droit, galeristes, collectionneurs privés et association des Amis du musée.

Déployée sur près de 1 000 m², cette exposition des collections rassemble une vingtaine d'artistes et plus de 150 de leurs réalisations des années 1960 à aujourd'hui. Reflétant différentes disciplines (peinture, dessin, photographie et sculpture), la sélection met notamment à l'honneur de grandes installations dues à Mac Adams, à Alain Kirili et au duo Aurélie Pétreil et Vincent Roumagnac. Le don de groupes d'œuvres importants permet aussi d'offrir des focus monographiques sur la trajectoire de plusieurs figures méconnues qui ont, chacune à leur manière, cherché à renouveler le langage pictural : Bernard Joubert (1946), Charles-Henri Monvert (1948-2018), Lena Vandrey (1941-2018) et Max Wechsler (1925-2020).

Ces enrichissements viennent tantôt renforcer la présence d'artistes dans les fonds, tantôt compléter certains de leurs axes forts comme l'abstraction géométrique ou les pratiques photographiques et sculpturales contemporaines.

Au travers de ces différentes découvertes, il s'agit enfin de rendre hommage aux bienfaitrices et bienfaiteurs dont les libéralités récentes s'inscrivent dans la lignée des donations qui ont contribué à façonner le visage des collections fameuses du MAMC+.

Artistes exposés

Mac Adams
Armando Andrade Tudela
Noël Dolla
Éléonore False
Hans-Peter Feldmann
Bernard Joubert
Alain Kirili
Guillaume Leblon
Charles-Henri Monvert
Pétreil I Roumagnac (duo)
Édouard Pignon
Pia Rondé et Fabien Saleil
Hassan Sharif
Wolfgang Tillmans
Lena Vandrey
Viswanadhan
Max Wechsler

Commissariat : **Alexandre Quoi**,
adjoint à la direction et responsable du
département scientifique du MAMC+

En couverture

Charles-Henri Monvert, *Trois jaunes*, 2006, coll. MAMC+.

© Adagp, Paris, 2024. Photo : Florian Kleinfenn

Alain Kirili

1946, Paris (France) – 2021, New York (États-Unis)

Wall Sculpture [Sculpture Murale], 2016-2024

Peinture rouge et fer forgé

Collection MAMC+, inv. 2024.7.1

Don d'Ariane Lopez-Huici, 2024

Marqué dès 1965 par la découverte des sculptures en métal de l'artiste américain David Smith, Alain Kirili s'initie à la technique du fer forgé pour développer une pratique qui fusionne l'expressionnisme abstrait et le minimalisme.

Provenant de l'atelier parisien de l'artiste, cette pièce est la seule de la série des « Wall Sculptures » présentée en dehors des États-Unis. Exécutée avec le forgeron John Rais, elle est constituée de deux grands pans rectangulaires de murs peints en rouge vif, sur lesquels sont fixés des tiges serpentines et des points sculptés en métal. Ce dispositif immersif, reflet du goût

de l'artiste pour la calligraphie et le jazz, entremêle les univers de la peinture, de la sculpture, du dessin et de la musique. Dans ce rapport spatial original de la sculpture au plan du mur, le vaste rectangle coloré se mue en un piédestal pour les formes sculpturales qui émergent de l'espace peint, tout en le rythmant.

Le don de la photographe Ariane Lopez-Huici, veuve de l'artiste, vient compléter d'une œuvre tardive l'ensemble de trois sculptures d'Alain Kirili déjà présentes dans la collection du MAMC+, suite à l'exposition monographique que le musée lui avait consacrée en 1992.



Alain Kirili, *Wall Sculpture*, 2016-2024, coll. MAMC+

Photo : Hubert Genouilhac/MAMC+

Éléonore False

1987, Paris (France)

Soi derrière soi # 1 (hommage à Edward Steichen), 2015

Impression sur papier, thermo-placage sur métal

Collection MAMC+, inv. 2023.24.1

Don de l'artiste, 2023



Éléonore False, *Soi derrière soi # 1 (hommage à Edward Steichen)*, 2015, coll. MAMC+ © ADAGP, Paris, 2024

Le travail d'Éléonore False porte sur la matérialité de l'image et son devenir sculptural. À partir de multiples sources iconographiques, parfois anciennes, elle constitue un répertoire de formes qu'elle soumet à des jeux de changements d'échelles et à divers procédés plastiques : impression, céramique, tissage, vannerie, verre...

Premier jalon d'une série intitulée *Soi derrière soi*, cette œuvre se présente sous la forme d'une feuille métallique courbée et posée en équilibre, à la manière d'un paravent. Elle accueille sur l'une de ses faces, une impression photographique reproduisant un cliché de la danseuse américaine Isadora Duncan (1877-1927), qui révolutionna la danse moderne. Alliant la densité de la sculpture à la légèreté de l'image, la pièce invite le spectateur au déplacement et insiste sur un aspect central dans le travail d'Éléonore False, celui du corps et de sa gestuelle.

Ce don accordé par l'artiste conforte un ensemble d'œuvres, récemment acquises par le MAMC+, reflétant la grande diversité des traitements plastiques de l'image photographique par une jeune génération d'artistes (Léa Beloussovitch, Manuel Grand, Josèfa Ntjam, Maxime Sanchez...).

1941, Breslau, actuelle Wroclaw (Pologne) – 2018, Montpellier (France)

La donation d'une trentaine d'œuvres de Lena Vandrey, consentie par Mina Noubadji-Huttenlocher au musée, s'inscrit dans un ensemble de libéralités qui bénéficient à plusieurs autres institutions en France : le Musée Estrine à Saint-Rémy-de-Provence, le Carré d'art à Nîmes, le FRAC Nouvelle-Aquitaine MÉCA à Bordeaux, le Musée Cantini à Marseille, le MASC aux Sables-d'Olonne et le Centre Pompidou à Paris. Avec ces ensembles, la diversité et la richesse de l'œuvre de Lena Vandrey intègre enfin le paysage muséal à l'échelle nationale. Comme l'écrivaient Monique Wittig et Sande Zeig en 1976 : « son triomphe va croissant ».

Les œuvres de Lena Vandrey sont liées aux lieux qu'elle a occupés et transformés. Depuis la Bastide des Planes jusqu'à l'Hôtel Brunal de Longevialle, elle a construit un monde où vivent un peuple d'anges androgynes, de démons, de saintes inventées, d'amantes et d'amazones. Conçu en série, son travail est nourri par les questions de

l'exil, du langage et de l'histoire des femmes. Lena Vandrey est une figure essentielle des réseaux féministes des années 1970, proche de Monique Wittig, Sande Zeig, Antoinette Fouque ou encore Hélène Cixous. Pour ses sculptures ou ses installations, elle travaille à partir d'objets anciens, notamment des ensembles liturgiques qu'elle réinterprète dans de nouveaux assemblages. Les matériaux jouent un rôle fondamental dans sa démarche. L'usage de la cire dans ses peintures s'inscrit à la fois dans une recherche de continuité avec l'antiquité égyptienne, valorisant ses propriétés de durabilité et de conservation, mais également à travers une portée symbolique liée à sa sexualité. Le dessin apparaît également comme une constante, qu'elle développe à travers différentes techniques, comme l'aquarelle ou le pastel et qui fait écho à un goût prononcé pour l'écriture, dans un dialogue constant entre sa langue maternelle et le français.



Vue de l'exposition « Brand New! »
Photo : Hubert Genouilhac/MAMC+

Le Message de la langue, 1999

Cycles *Cut-Outs* et *Anges-Caryatides*

Carton, pastel à l'huile, crayons, acrylique, gouache sur châssis bois

Collection MAMC+, inv. 2024.12.1

Don de Mina Noubadji-Huttenlocher

Les *Cut-Outs* sont des formes découpées dans du carton, puis montées sur des châssis, des cadres ou des chevalets anciens, collectés par l'artiste. Affranchie de son rôle de support, l'armature devient une partie intégrante d'une œuvre qui transcende les catégories artistiques. Les *Cut-Outs* montrent des « Androgynes, Amazones et Anges, spectres et figurantes borderline de l'Humanité » sous la forme de têtes ou de bustes, ainsi que des motifs végétaux ou abstraits.

Parmi les trois *Cut-Outs* sur le thème des anges reçus en don par le MAMC+, *Le Message de la langue* témoigne de l'intérêt de Lena Vandrey pour l'apparition du langage et des premiers

signes. La présence de grottes préhistoriques aux alentours de Bourg-Saint-Andéol apparaît comme un élément fondamental dans sa conception de la création et de l'histoire de l'art. Pour cette artiste en exil dont le travail est à la fois plastique et littéraire, la langue est un moyen d'expression et une condition d'existence : vivant isolée, notamment à la Bastide des Planes, longtemps privée d'électricité, elle entretient une intense correspondance avec des artistes, critiques et théoriciennes féministes.



Lena Vandrey, *Le Message de la langue*, 1999, coll. MAMC+
© ADAGP, Paris, 2024. Photo : Hubert Genouilhac/MAMC+

Pétrel | Roumagnac (duo)

Aurélie Pétrel, 1980, Lyon (France) – Vincent Roumagnac, 1973, Biarritz (France)

de rêves, de la série « Pièce photoscénique n° 1, acte I », 2016

Verre, poutres, poils synthétiques, plexiglas, billes, placoplâtre, aluminium, papier mâché, résidus plastiques, bâche plastique, plâtre, herbe, cuivre, lattes de bois, silex, tasseaux de rond de chêne, contreplaqué, ardoise, briques et impressions sur les différents matériaux

Collection MAMC+, inv. 2024.11.1

Don de Pétrel | Roumagnac et de la Galerie Valeria Cetraro, 2024



Vue de l'exposition « Brand New! » Photo : Hubert Genouilhac/MAMC+

Aurélie Pétrel et Vincent Roumagnac font dialoguer photographie et mise en scène dans des pièces qu'ils nomment « photoscéniques ». Inspirées d'œuvres littéraires et théâtrales, leurs installations collectent les traces matérielles et photographiques de diverses performances pour les rassembler dans un espace autre, en l'absence des interprètes et du texte.

de rêves est inspirée du *Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare. La pièce, réécrite librement et jouée sans public sur l'île de Vartiosaari (Finlande), a été documentée sous forme de prises de vue. Transformées en objets photographiques

par impression directe sur différents matériaux, celles-ci sont associées à un ensemble d'accessoires et de résidus scénographiques qui peuvent être présentés selon cinq configurations différentes, représentant chacune un acte de la pièce.

L'installation s'inscrit dans les nouvelles pratiques de la sculpture et de la photographie mises en avant dans la programmation récente du MAMC+, de même que les objets photographiques du duo font écho aux œuvres de Maxime Sanchez et Éléonore False, entrées depuis peu dans la collection du musée.

Hassan Sharif

1951, Bandar Lengeh (Iran) – 2016, Dubaï (Émirats arabes unis)

Man and Mountain No5 [Homme et Montagne No 5], 2009

Huile sur toile

Collection MAMC+, inv. 2024.14.1

Don de Bertrand Ducreux, 2024

La pratique d'Hassan Sharif évolue dans un contexte économique et social bouleversé par la découverte du pétrole et marqué par la modernisation accélérée des Émirats arabes unis. Dès la fin des années 1980, il s'intéresse aux objets manufacturés qu'il trouve en quantité croissante, à proximité de son atelier à Dubaï, et met en scène dans un pan majeur de son travail qu'il qualifie « d'archéologie urbaine ».

L'œuvre témoigne d'un regain d'intérêt de l'artiste pour la peinture figurative au milieu des années 2000. L'idée de paysage est suggérée par le titre, mais la taille et les couleurs de la montagne évoquent davantage un tas d'objets de pacotille, dont Hassan Sharif s'est par ailleurs fait le spécialiste dans ses installations. Le tableau, de grand format, affiche un style caractéristique de sa peinture : fond neutre, expressionnisme à la touche marquée, figure humaine stylisée et, comme souvent, mineure dans sa représentation face aux objets.

Cette œuvre donnée par Bertrand Ducreux, la première peinture de l'artiste à entrer dans les collections publiques françaises, vient s'ajouter à une installation et deux œuvres graphiques conservées au MAMC+ suite à sa rétrospective en 2021.



Hassan Sharif, *Man and Mountain N° 5*, 2009, coll. MAMC+
Vue de l'exposition « Brand New! »
Photo : Hubert Genouilhac/MAMC+

1925, Berlin (Allemagne) – 2020, Paris (France)

En soixante ans de carrière, Max Wechsler a élaboré au fil de différentes séries une œuvre d'une grande cohérence, mais alimentée par une expérimentation plastique permanente. C'est ce que révèle l'ensemble de douze œuvres reçues en don par le MAMC+, produites entre 1965 et 2015, qui reconstitue les évolutions de son parcours autour d'une réflexion centrale sur l'écart entre le noir et le blanc.

Né dans une famille juive à Berlin et exilé adolescent à Paris en 1939, Max Wechsler témoigne dans son art d'une expérience du manque de la langue maternelle et de la lumière berlinoise si singulière. Peintre autodidacte, il débute par la figuration dans une veine surréaliste avant de se tourner définitivement vers l'abstraction. En 1982, l'observation de « briquettes » de papier journal pour alimenter le feu de cheminées, le mène vers une technique originale, les « Papiers marouflés », consistant à appliquer du papier sur la toile pour créer des œuvres texturées. Ainsi qu'il le déclare : « Le papier est ma couleur, mes mains sont les pinceaux ».

Max Wechsler déchire et recolle le papier pour déconstruire le mot et éliminer la fonction de la lettre, sa signification. Avec pour seuls outils une photocopieuse noir et blanc, des ciseaux, de la colle et un liant, il manipule ses formes pour ne retenir que des contours, des traits ou des courbes. Ayant exercé la profession de graphiste-illustrateur, il explore la lettre avec passion et se concentre sur l'utilisation de l'écrit comme matériau artistique. Cette relation intime avec la lettre traduit son désir de réinterpréter un symbole de notre civilisation, au travers d'une grande diversité d'écritures.

Fragments d'univers en expansion, à la limite du visible et de l'invisible, ses compositions proches de monochromes, qui modulent les gammes variées de blanc, gris et noir, produisent des variations subtiles de lumière. Elles complètent les riches fonds abstraits du musée, tout en évoquant la déconstruction du langage par les artistes lettristes et « affichistes ».



Sans titre, de la série « Composition fantastique », 1965

Huile sur isorel

Collection MAMC+, inv. 2024.15.1

Don de Christine Fleurent-Wechsler, 2024

Exilé à Paris depuis 1939, Max Wechsler découvre en autodidacte la peinture dans les musées, en étant marqué par les travaux de Paul Klee et Jean Dubuffet. De 1963 à 1972, il réalise des compositions figuratives à l'huile qui juxtaposent des formes biomorphiques, symboliques et animales. Cette œuvre illustre ce type de bestiaire fantastique, avec la présence d'un grand oiseau placé au centre d'un microcosme saturé de signes curvilignes et de représentations étranges. Le peintre s'inscrit alors dans une veine surréaliste tardive, qui évoque diverses références : Juan Miró, Max Ernst et les artistes CoBrA. L'exécution de ses toiles représentait une activité de longue haleine et l'artiste a pu consacrer jusqu'à un an de travail pour une seule peinture.

Si ce tableau ne fut pas présenté lors de la première exposition de Max Wechsler organisée au Musée d'art moderne de la Ville de Paris en 1968, celui-ci est emblématique de ses débuts. Il s'inscrit en écho au fonds surréaliste du MAMC+, en particulier avec l'univers de Victor Brauner.



Max Wechsler, *Sans titre*, 1965, coll. MAMC+
© ADAGP, Paris, 2024

1948, Neuilly-sur-Seine – 2018, Paris (France)

Grâce au généreux don de Sophie Duf, la collection du MAMC+ s'est enrichie d'un ensemble exceptionnel de tableaux et dessins retraçant le parcours de Charles-Henri Monvert. Son travail s'inscrit en parfaite cohérence avec les fonds du musée, qui reflètent les différentes voies de l'abstraction picturale depuis le XX^e siècle. Ce corpus vient ainsi conforter les démarches liées à une abstraction géométrique et protocolaire (BMPT, Cadere, Rutault, Ristori, Joubert), et compléter celles menées ensuite en France par Bernard Piffaretti et Bernard Frize, ou encore aux États-Unis par Peter Halley et Jonathan Lasker.

Artiste discret, ayant vécu de son emploi de gardien de musées, Monvert a développé avec ténacité un système fondé sur des constituants élémentaires (grille, carré-rond, gamme chromatique...). Il résulte de ce programme une multiplicité de tableaux à l'intérieur d'une série basée sur une ou plusieurs contraintes spécifiques. Cette peinture faite d'une succession de choix recourt à certaines constantes, en particulier

le tracé d'une grille préliminaire qui traduit un intérêt profond pour l'idée de structure.

L'œuvre abstrait de Monvert, qui revendique les influences de Malevitch, Mondrian, Reinhardt, Ryman, Barré et Pincemin, se positionne à la fois dans la filiation historique de l'art concret, la continuité des pratiques radicales des années 1960-1970 et le renouveau du courant néo-géo de la décennie 1980. Avec un esprit systématique d'investigation, sa peinture traite des rapports par la ligne et la couleur seules, selon une approche objective des moyens picturaux. Si Monvert s'attache à souligner les différentes composantes de la peinture, c'est dit-il car « le tableau [a] plus d'importance à mes "yeux" que l'artiste qui le peint. » Ses combinaisons aux variations multiples de formes géométriques témoignent d'un jeu sans fin sur des contraires : la forme et le fond, le plein et le vide, l'orthogonal et l'oblique, le rectiligne et la courbe, le stable et le basculé, etc.



162 Couleurs, 1997-2000

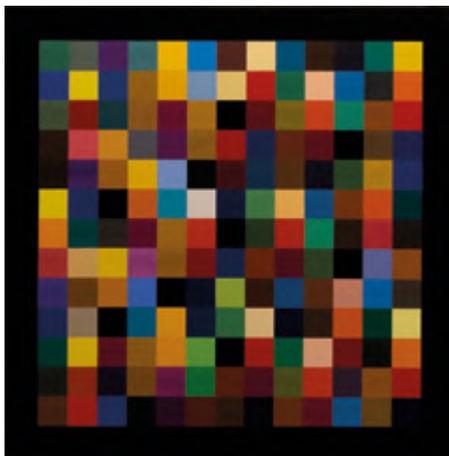
Huile sur toile

Collection MAMC+, inv. 2023.14.18

Don de Sophie Duf, 2023

À partir des années 1990, Charles-Henri Monvert fait de la couleur une question centrale de son œuvre. Selon d'incessantes métamorphoses, il crée une gamme colorée et une rythmique visuelle en jouant avec différentes tonalités et matités. L'artiste déclare utiliser « la couleur comme un ready-made, sortant du tube sans autre préparation ».

Pour cette toile, il emploie un nuancier de la maison Old Holland Classic Oil Colours qui recense cent soixante-deux tons différents. Ce nuancier, qui le fascine, devient le sujet même de ce grand format où chaque carré est peint l'un à la suite de l'autre de gauche à droite en revenant à la ligne jusqu'au bas de l'œuvre. Le choix et l'ordonnance des couleurs sont toujours décidés avant leur application à partir d'une règle indépendante. Fidèle à son principe de la grille, Charles-Henri Monvert précise qu'ici « le tableau amplifie la structure du jeu d'échec. »



Charles-Henri Monvert, *162 Couleurs*, 1997-2000, coll. MAMC+
© ADAGP, Paris, 2024. Photo : Hubert Genouilhac/MAMC+

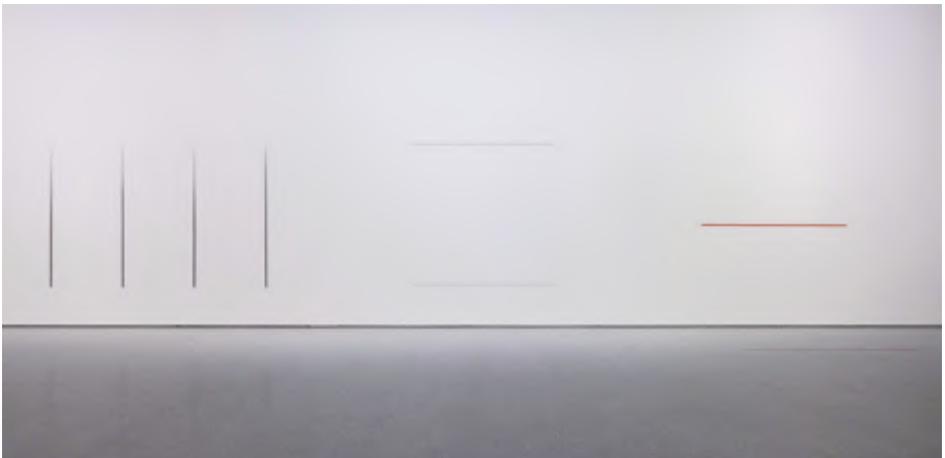
En 1975, le Musée d'art et d'industrie de Saint-Étienne accueillait la première exposition muséale de Bernard Joubert. Près d'un demi-siècle plus tard, l'achat par le MAMC+ de quatre de ses photographies a suscité le don par l'artiste d'un corpus d'œuvres représentatif de ses recherches durant la décennie 1970.

À l'époque, Bernard Joubert a développé avec rigueur et opiniâtreté une conception originale de la peinture. Ce minimalisme radical et épuré consiste en des rubans de coton d'une largeur d'1,5 cm qui sont peints, au départ en rouge puis dans d'autres couleurs, et ajustés directement au mur dans des configurations géométriques ouvertes, de formes carrées ou rectangulaires. Questionnant le concept même du tableau, poussant la démarche picturale aux limites de son support, le *Ruban* n'existe donc que lorsqu'il est tendu au mur.

Avec un langage plastique pourtant réduit visuellement, cette approche condense de multiples enjeux (le monochrome, l'*in situ*, le dessin

mural...) et différentes réflexions : sur la pratique de la peinture elle-même, l'utilisation de la couleur, la matérialité du support et la façon de l'exposer. Dans ces œuvres jouant avec l'espace, il existe une ambiguïté de lecture entre ce que suggèrent les lignes et la surface circonscrite. En cela, l'artiste interroge les seuils de visibilité et la réalité. Selon ses mots, « ce sont des structures intégrant une réalité, tout en étant étroitement dépendantes d'elle, et non des structures occupant une réalité. »

En dépit de la reconnaissance de son travail dans les années 1970, la carrière de Bernard Joubert est restée relativement discrète. Sans avoir le sentiment d'appartenir à un groupe, il a néanmoins noué des rapports étroits avec des artistes partageant ses préoccupations comme André Cadere, François Ristori, Claude Rutault et Charles-Henri Monvert. Autant d'acteurs d'une peinture abstraite et protocolaire qui sont bien représentés dans les collections du MAMC+ par des acquisitions et dons récents.



X noir, 1979

Acrylique sur ruban de toile

Collection MAMC+, inv. 2024.9.11 (1-3)

Don de l'artiste, 2024

L'interaction de l'œuvre avec son espace environnant constitue un aspect central dans la démarche de Bernard Joubert. Aux limites de la pratique picturale, c'est le rapport entre l'œuvre et son contexte qu'il entend souligner. Ce processus d'ouverture de la surface picturale a pour conséquence que le mur n'est plus un espace neutre d'accueil de l'œuvre, mais en devient au contraire un élément constitutif.

Ce signe X, ou cette forme de croix noire, fait intervenir la diagonale qui est plus rare dans la production majoritairement orthogonale des *Rubans* de l'artiste. L'effet d'ouverture de ces lignes angulaires à 45 degrés, positionnées en équilibre les unes par rapport aux autres, donne à lire une forme plus dynamique. Le déchiffrage de la forme géométrique, générée par la disposition des rubans, exige une participation mentale de la part du spectateur, aussi bien que physique pour son appréhension de l'œuvre dans l'espace d'exposition. Si ces rubans de tissus peints et accrochés au mur délimitent des surfaces géométriques, celles-ci ne sont donc jamais fermées.



Bernard Joubert, *X noir*, 1979, coll. MAMC+
Photo : Hubert Genouilhac/MAMC+

Mac Adams

1943, Brynmawr (Royaume-Uni)

The Carpet [Le Tapis], 1978-2022

Photographies, passeport, cendrier, verre, magazine, vêtements, table, tapis, plancher de bois, boîte en carton, pied de biche, gant, ruban adhésif, bâche...

Collection MAMC+, inv. 2023.17.1

Don de l'artiste, 2023



Vue de l'exposition « Brand New! » Photo : Hubert Genouilhac/MAMC+

Inspiré par le cinéma et la fiction policière, Mac Adams mobilise moyens photographiques et sculpturaux pour créer des scènes dans lesquelles quelques indices discrets suggèrent que le lieu a été le théâtre d'un meurtre.

Dans *The Carpet*, la photographie d'un steward posant devant un avion de la compagnie Delta Airlines, et celle du même jeune homme enlaçant son compagnon servent d'embrayage fictionnel au fait-divers. Tel un détective lancé dans une enquête, le spectateur recompose le cours des événements en scrutant les éléments épars, disséminés à l'intérieur d'une scène à la tension

dramatique soigneusement calculée. Au sein de cet univers mélodramatique figé dans une inquiétante étrangeté, la photographie tient un rôle crucial puisque ce sont les portraits d'individus disposés dans l'espace qui attribuent une identité aux personnages absents de la scène.

L'œuvre accordée en don par l'artiste complète un ensemble de photographies et de dessins de Mac Adams déjà présents dans les collections du MAMC+, en confirmant le statut de référence du fonds Narrative Art du musée.

Programmation culturelle

Rencontre avec Aurélie Pétreil

Aurélie Pétreil échangera avec Alexandre Quoi autour de sa pratique photographique qui interroge la matérialité de l'objet photographique tout autant que son rapport à l'espace. Cet entretien inaugure un workshop de photographie expérimentale conduit par l'artiste avec les étudiants de l'ESADSE et de l'UJM dans le cadre de la prochaine Biennale Internationale du Design de Saint-Étienne, « Ressource(s), présager demain ».

La rencontre s'inscrit en résonance avec la présentation du travail d'Aurélie Pétreil en duo avec Vincent Roumagnac dans l'exposition « Brand New! Dons récents aux collections » au MAMC+, puis à la galerie Ceysson & Bénétière et au Site Le Corbusier de Firminy vert.

Avec le soutien de l'ESADSE, de l'UJM, de l'Institut ARTS et des Amis du MAMC+.

Lundi 18 novembre 2024, 18h30 - Auditorium MAMC+

Rencontre avec Éléonore False et Armando Andrade Tudela

Aurélie Voltz et Alexandre Quoi mèneront un entretien croisé avec les deux artistes Éléonore False et Armando Andrade Tudela afin d'éclairer leur pratique artistique respective, et notamment leur glanage des images pour l'une et des objets et matériaux pour l'autre, à l'occasion du rapprochement de leurs œuvres dans le parcours de l'exposition « Brand New! Dons récents aux collections ».

Avec le soutien des Amis du MAMC+.

Lundi 13 janvier 2024 à 18h30 - Auditorium MAMC+

Rencontre avec Mina Noubadji-Huttenlocher autour de l'œuvre de Lena Vandrey

Zoé Marty dialoguera avec Fabienne Dumont, professeure d'histoire de l'art à l'Université Jean Monnet et Mina Noubadji-Huttenlocher, ancienne compagne de Lena Vandrey. Cette dernière est à l'origine des nombreuses donations dont les musées français ont bénéficié ces deux dernières années.

C'est à travers son regard que nous vous proposons de découvrir le travail d'une artiste à la fois bâtisseuse et érudite.

Jeudi 13 février 2025 à 18h30 – Auditorium MAMC+

LA FABRIQUE DU SENS

SENS DE VISITE

DONNER DU SENS : EXPOSITIONS

Une visite accompagnée pour découvrir trois expositions : « Brand New! Dons récents aux collections », « David Meskhi – Our Son, My Moon » et « Anne Bourse – Nuits ».

Adultes

Les samedis à 10h et les dimanches à 10h30

Durée : 1h15 – Tarif : PT 8,50 € TR 7€

DONNER DU SENS : MUSÉE

Une visite pas comme les autres pour comprendre les missions du musée, ses collections, son architecture, son histoire en parcourant les divers espaces ouverts au public : parvis, hall, bibliothèque, salles d'expositions, etc.

Adultes

Les premiers dimanches du mois et les mercredis pendant les vacances scolaires à 14h30

Durée : 1h15 – Tarif : PT 8,50 € TR 7€

VISITE SENSORIELLE : YOGA

Une visite bien-être en deux temps : la découverte des œuvres d'une salle du musée, suivie d'une séance de yoga d'une heure dans un cadre propice à la détente et à l'éveil des sens. Un moment privilégié avec Marion de Mood Yoga, pour se laisser porter par l'énergie créative des œuvres.

Tous niveaux, débutants bienvenus. Prévoir un tapis et une tenue confortable.

Adultes

Les dimanches 17 novembre, 19 janvier et 16 mars à 10h

Durée : 1h15 – Tarif : 10 €

VISITE SENSORIELLE : SOPHROLOGIE

Une visite bien-être en deux temps : la découverte des œuvres d'une salle du musée, suivie d'une séance mêlant méditation, respiration, relaxation dynamique et visualisation. Un éveil des sens au cœur d'une salle d'exposition du musée avec Nadège (Respir'Ailes).

Activité adaptée aux personnes avec un handicap psychique. Prévoir un tapis et une tenue confortable.

Adultes

Les dimanches 15 décembre et 16 février à 10h

Durée : 1h15 – Tarif : 10 €

VISITE TACTILE

Venez découvrir du bout des doigts les œuvres de l'exposition « BRAND NEW! Dons récents aux collections » lors d'une visite tactile coconstruite avec l'association MAHVU. Visite conçue pour les publics aveugles et malvoyants.

Samedi 22 février à 11h30

Durée : 1h15 – Tarif : PT 8,50 € TR 7€

PHILO'SIGNES

Le MAMC+ et l'association Vert'Sourd organisent ensemble un « philo'signes », une rencontre conviviale afin de discuter d'art en langue des signes française. Le philo'signes est ouvert à tous les pratiquants de la LSF.

Les vendredis 13 décembre et 21 mars à 17h30

Durée : 2h – Gratuit

LA FABRIQUE DE L'IMAGE

Pour sa réouverture, le MAMC+ propose aux enfants et adolescents d'explorer un médium différent par semestre. Un ensemble d'ateliers autour de la photographie adaptés à chaque tranche d'âge vous sont proposés pendant les vacances de Noël et d'hiver.

NATURE BLEUE

À partir d'une cueillette de végétaux sur le site du musée, les plus petits vont pouvoir expérimenter la technique du cyanotype. Ils découvriront les traces de leurs plantes et fleurs laissées par la lumière sur le papier. Ils créeront chacun un herbier sous forme de carnet, souvenir de leur matinée au musée.

Pour les enfants de 4 à 6 ans

Les vendredis 27 décembre et 3 janvier
de 9h à 12h

Les mercredis 26 février et 5 mars de 9h à 12h

Durée : 3h – Tarif : 12 €

MOTIF PHOTO

Une journée pendant laquelle les enfants plongeront dans la composition d'une image photographique. Par jeu de pochoirs, ils créeront un rythme fait de motifs géométriques qui sera révélé par la lumière grâce à la technique du cyanotype. Un atelier où l'on comprend que la photographie est un dessin de lumière.

Pour les enfants de 7 à 10 ans

Les lundis 23 et 30 décembre, 24 février
et 3 mars de 9h à 12h et de 14h à 17h

Durée : 6h – Tarif : 24 €

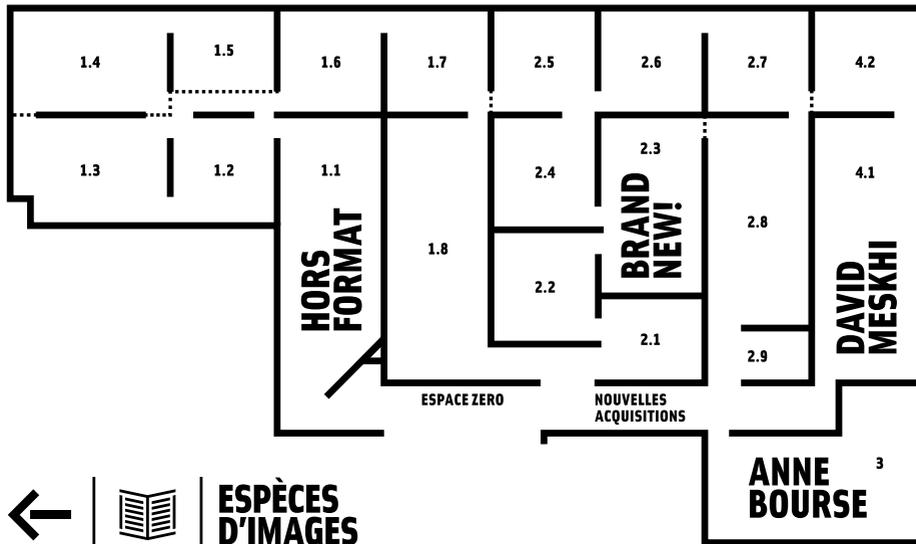
TEMPS SUSPENDU

Une journée pour partir à la découverte de la technique du photogramme. Dans le laboratoire photo éphémère du musée, les participants pourront découvrir comment les premières photographies ont vu le jour en expérimentant les phases d'insolation, de révélation et de fixation.

Pour les adolescents de 11 à 14 ans

Les jeudis 26 décembre, 2 janvier, 27 février
et 6 mars de 9h à 12h et de 14h à 17h

Durée : 6h – Tarif : 24 €



INFOS PRATIQUES

Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole

T. +33(0)4 77 79 52 52

mamc@saint-etienne-metropole.fr

Horaires

Lundi	10H – 18H
Mardi	Fermé
Mercredi	10H – 18H
Jeudi	10H – 18H
Vendredi	10H – 18H
Samedi	10H – 18H30
Dimanche	10H – 18H30

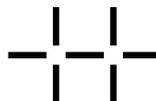
Fermé les 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 14 juillet, 1^{er} novembre et 25 décembre.

Les billets d'entrée sont délivrés jusqu'à 30 minutes avant la fermeture.

Retrouvez toutes les informations sur :

mamc.saint-etienne.fr

SUIVEZ-NOUS   



Les Amis du **MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN SAINT-ÉTIENNE MÉTROPOLE**



SÉM
SAINT-ÉTIENNE
la métropole